

## Patrick Robine

Patrick Robine est né en 1947 près de Bordeaux. Il entre à l'école des Frères Maristes et à la chorale des Petits Chanteurs à la Croix de Saint-André comme soprano. À seize ans, il délaisse le clergé et devient apprenti vendeur en quincaillerie en gros, puis photographe industriel et enfin démonstrateur de jouets pour le grand magasin des Dames de France. Entre-temps, il est remarqué au port autonome où on lui confie le grattage des morutiers en cale sèche. L'automne suivant, il rate l'entrée de l'École des Beaux-Arts et se présente au Théâtre d'Arts de Bordeaux. Il est admis dans le cours de Charles Chabert où il obtient un premier prix de comédie et de diction. Il suit des cours de chant, abandonne la danse et part en 1967 en tant qu'émigrant au Canada. Là, il anime la plongée d'un cabaret restaurant de Montréal, la fameuse Rose Rouge, il descend ensuite aux îles Bahamas. À Freeport, il est waiter puis assistant maître d'hôtel au restaurant VIP du casino El Morroco. Il y rencontre Orson Welles et Sydney Poitiers et ils deviennent amis. De retour en France en 1972, Patrick Robine devient parfumeur et travaille pour les grands nez de la profession. Puis, au cours d'une année sabbatique, il traverse l'Afrique. Plus tard, il retrouve ses landes natales, croise Pierre Vassiliu sur une plage et remonte sur scène. On découvre alors le « grand interprète animalier botaniste et forestier ». De 2000 à 2003, il est auteur et comédien pour *Kings*, création de Michel Schweizer (La Coma- Bordeaux) au TNP de Toulouse et en tournée en France, Espagne et Italie. En mai 2003, dans le cadre du Festival des Extravagants au Théâtre du Rond-Point, Patrick Robine interprète *La Danse du Séquoia*. En 2004, il interprète *Le Naturaliste* et participe au spectacle *Le Grand Mezze* avec la complicité de François Rollin et Édouard Baer. Il joue dans *Le Zootropiste*, spectacle créé par Renaud Cojo d'après *Bestiaire*, journal collectif d'adultes du Centre d'Aide par le Travail de Verdélais en Gironde rédigé sous la direction de Thierry Lahontâa. Ce spectacle a été programmé au Théâtre du Rond-Point en 2005 et en 2006. Depuis septembre 2005, il tient une chronique quotidienne décalée et loufoque, *Le Naturaliste*, sur Paris Première. En 2006, il est chroniqueur pour l'émission *Baobaob* sur France inter aux côtés de Jean-Michel Ribes et Stéphane Paoli. L'intégralité de ses textes et nouvelles est éditée chez Actes sud-papier.

## Entretien avec Patrick Robine

**Avec ce spectacle, vous nous transportez dans des contrées imaginaires follement surréalistes. Êtes-vous aussi un grand bourlingueur dans la vie réelle ?**

**Patrick Robine :** Enfant, j'ai toujours rêvé de partir. Ce que j'ai fait quand je suis devenu grand. Mon père avait lui-même fait tout le tour de l'Afrique et il nous promettait toujours de nous y emmener, mais en réalité nous n'avons jamais dépassé la frontière espagnole. Mes parents ne roulaient pas sur l'or. Nous habitons Bordeaux et je me

souviens qu'on partait le week-end dans le Médoc. Nous avons découvert une maison en ruine au milieu des bois. On s'y était installé. Mon père faisait cuire des saucisses sur un gril. On sortait toutes nos affaires de la voiture, on tendait des tissus pour se protéger de la pluie et l'on vivait là pendant quelques jours. Pour moi, c'était la vie de château. Plus tard j'ai un peu roulé ma bosse, notamment dans le métier des parfums, puis j'ai vécu un temps au Canada, aux Etats-Unis, en Afrique noire puis dans Les Landes.

**Comment êtes-vous devenu le Patrick Robine que nous connaissons aujourd'hui, qui raconte des histoires à dormir debout, imite l'œuf au plat comme personne, le zèbre dans la savane, les abeilles, l'éléphant ou encore le frémissement des grands séquoias à la tombée du soir ?**

**Patrick Robine** : J'ai toujours beaucoup observé. Voir un œuf tomber dans de l'huile bouillante, c'était pour moi enfant quelque chose de terrible et même cruel. Et puis, il y a les bruits. J'aime bien les bruits. Je m'ennuyais beaucoup pendant les cours de mathématique ou de chimie, alors je reconstituais la mer, les chevaux ; je faisais des bruitages dans mes mains en creux contre mon oreille, des films entiers. C'est Pierre Vassiliu, un ami de longue date, qui m'a poussé à monter sur scène. Je me souviens notamment d'une croisière sur le Norway où je faisais mes sketches. Il y avait des gens comme Marius Constant, Pierre Etaix, Henri Salvador... Moi je faisais mes trucs un peu partout sur le bateau, mes sketchs illustrés d'imitations insolites. Ils m'ont encouragé. Pierre Etaix m'a dit : « Personne ne fait l'éléphant comme toi ». En 1992, j'ai laissé tomber mon ancien métier pour la scène. Je m'étais jeté un défi de tout apporter au public avec rien sinon la force des mots, du regard, du souffle et du geste.

**Avec *La Ferme des concombres*, vous nous embarquez encore plus loin que d'habitude dans un ailleurs improbable et en même temps familier. Vous devenez presque un raconteur d'histoire, ce ne sont pas des sketches cette fois ?**

**Patrick Robine** : je n'ai jamais vraiment produit de sketches, mais il m'est arrivé quelques fois bien sûr pour des passages radio ou émissions de télé de devoir isoler des « séquences » de mes spectacles. Pour être franc, je ne sais pas expliquer ce que je suis vraiment sur scène quand je deviens objet, animal ou végétal, mais je sais le faire. J'écris toujours beaucoup, de plus en plus, car ma crédibilité repose sur l'écriture et le jeu d'acteur. Je note des rêves, des idées. Là, ça s'inspire un peu de mon père. Il nous embarque avec toute la famille, et des voisins de quartier, à travers le désert à la recherche de cette ferme qui est une sorte de paradis sur terre... le graal. En chemin, on rencontre toutes sortes de phénomènes et de personnages, une cucurbitologue, un serrurier-chamane, un paysagiste perdu... En fait, quand je tiens une idée, je la poursuis jusqu'au bout et je tisse une histoire.

La chronique de Fabienne Pascaud

## Différent et pas pareil

Tous les chemins du théâtre peuvent donc mener dans un au-delà du plaisir où le monde apparaît sous d'autres couleurs, d'autres sons, d'autres idées... Prenez *La Ferme des concombres*, cette invraisemblable histoire de famille babacool errant dans le désert à la fin des années 70, et que nous conte, ou plutôt nous chante, nous crie, nous susurre, nous danse, nous sculpte et mime, seul en scène, Patrick Robine. De sa modeste et banale silhouette en costume blanc, le magicien à la bouille ronde, enfantine, extirpe comme par miracle une kyrielle de personnages extravagants, allant d'un grand-père allumé à un Erich von Stroheim bizarrement échoué là, d'un ancien pdg amoureux des sables à Elvis Presley nourrisson. Il y a de la folle douce dans l'odyssée des Robine senior et Junior vers cette ferme improbable où survivent les jolles utopies de 68. Le rejeton poète de la smala l'incarne avec une mélancolie tendre, faite de rêves délirants, d'images farfelues, et d'ironie jamais dupe. Qu'il se lance en chef sioux dans la « ronde du désert » ou donne sa voix à un mystérieux paquebot gaullien ensablé là, Patrick Robine, tout en rendant leurs voix aux choses (à nous inaudibles...), tout en nous restituant cette insaisissable mémoire des objets, des matières et des bruits comme incrustée dans son corps, dans sa voix, dans ses gestes, nous mène en mâge sur les voies délibérément choles de l'absurde. Un absurde proche du facteur Cheval, du Douanier Rousseau et de Raymond Roussel ; un absurde dont il sait qu'il est le meilleur et paradoxal moyen de redonner de la réalité, du sens, de l'espérance à un quotidien qui flanche. Orchestré par Jean-Michel Ribes, l'exorcisme excentrique - mélange de rituel africain à la française et de numéros de cabaret dans la lignée Poiret-Serrault - est à la fois enchanteur et salvateur.



"LA FERME DES CONCOMBRES" : ROBINE N'IMITE PAS LE DROMADAIRE, IL "EST" LE DROMADAIRE.

\*\*\* *La Ferme des concombres*, de et par Patrick Robine, mise en scène de Jean-Michel Ribes, jusqu'au 2 novembre au Théâtre du Rond-Point, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-95-98-21.